

1971

6 août

Paule Thévenin m'écrit que le second livre collectif proposé par Genet à Gallimard est lui aussi accepté. Le projet de voyage en Jordanie pour visiter les camps palestiniens prend forme. Plaisir de revoir Genet pour en discuter. Bon souvenir de notre précédente rencontre, courant de vive sympathie passé entre nous, me semble-t-il. Échange de cigares, discussion animée tout au long de l'après-midi, sur la littérature, la politique. Souvenirs de sa vie en prison, notamment de ses contacts avec les communistes emprisonnés, de l'aide qu'il a reçue d'eux.

23 août

Déjeuné avec Sollers, Pleynet, mon vieux copain d'école Stanislas Ivankow. Discussion autour de la situation politique en cours : chez mes deux camarades de *Tel Quel* je perçois un anti-révisionnisme théorique, culturel, débouchant sur une position proche de l'anti-communisme. Déviation théoriciste. Postulat : sommes en période de stagnation politique, mais de réveil des masses, la théorie devant alors être déterminante. « Pieds plantés dans le sol de la petite-bourgeoisie intellectuelle », selon l'expression de Mao Tsé-toung dont Sollers et Pleynet se réclament. Problèmes jamais pensés en fonction du mouvement des masses, mais selon un jeu de personnalités, d'intrigues de couloir. D'où, à *Tel Quel*, des positions souvent surdéterminées par des considérations tactiques. Ainsi leur refus de participer au livre collectif pour la défense de George Jackson, le militant noir, membre des Black Panthers, emprisonné, sous prétexte que certains signataires sont des écrivains contestables, humanistes et hostiles à *Tel Quel*. De plus, Sollers était manifestement vexé de n'avoir pas reçu une lettre de Paule Thévenin pour solliciter sa participation au livre. La question de vie et de mort du militant noir n'étant pas à leurs yeux la priorité. Là encore, pratique individualiste petite-bourgeoise de mes camarades. Il m'est reproché par Sollers, de façon à peine voilée, d'avoir récemment serré la main à Aragon. Je n'ai jamais fait mystère de mes affrontements avec lui, de mes démêlés avec son journal *Les Lettres françaises*.

26 août

Appris la mort de Jackson, assassiné hier dans sa cellule par un gardien de la prison, afin d'éviter un procès gênant. Je ne regrette pas ma remarque à Sollers sur la nécessité qu'il y avait à ne pas perdre de vue l'essentiel, et l'essentiel, en l'occurrence, c'était de sauver Jackson.

Sollers téléphone à Guyotat pour mettre au point avec Genet un texte destiné à la presse sur la mort de Jackson. Ivankow et moi ne sommes pas convoqués à la rencontre. Le prétexte invoqué par Sollers, tiré par les cheveux : ne pas révéler le lieu de séjour de Genet à Paris. Plus vraisemblable, ne pas gêner son opération : être seul avec Genet et Pierre à signer le texte, façon de se venger de Paule Thévenin, la seule vraie grande amie de Genet, et de faire oublier son attitude précédente. Leur texte est mis au point vers 2 h 30 du matin.

28 août

Dîner il y a deux jours avec Marc Devade, peintre et membre du comité de rédaction de *Tel Quel*. Marc plutôt éteint dès qu'il est hors du giron telquélien. Peu d'énergie et d'arguments à nous opposer, à Stanislas et à moi, sur la politique extérieure chinoise au Pakistan et au Soudan. Théorie omnipuissante et pratique politique déficiente. La position antérieure de mes amis était défendable : petite-bourgeoisie se plaçant politiquement sur les positions de la classe ouvrière et de son parti tout en menant une action d'avant-garde théorique sur le terrain de la littérature. Un travail de pointe dans un secteur précis. Importance décisive de ce travail mené depuis quelques années. Déblayage considérable, rien d'équivalent ailleurs. Critique du révisionnisme idéologique et culturel agissant dans les superstructures du parti : combat juste, précis, efficace. Aujourd'hui, tendance chez eux à s'ériger en instance politique. Danger. Ai donné à lire à Pierre le livre de Maria Antonietta Macciocchi, *De la Chine*. Pierre passionné comme nous l'avons été, Stanislas et moi. Pourquoi ne parle-t-on pas de ce livre dans notre presse communiste ?

Article d'André Stil dans *L'Huma* sur Antonietta. Provocateur, il s'appuie pour l'attaquer sur Philippe de Rothschild, et cela dans le journal de la « classe ouvrière » ! Comble de la bêtise. *Idem* le texte de François-Marie Banier, poulain d'Aragon, dans *Le Figaro*.

Rappel : qui est Stil ? André Stil, ancien rédacteur en chef de *L'Humanité*, ancien membre du Comité central du Parti communiste, prix Populiste du roman et prix Staline, considéré par Aragon comme son fils spirituel, à qui il consacra un livre entier, le comparant à un héros stendhalien ; il fut un « camarade » que j'ai fréquenté quasi quotidiennement à Fismes, cette petite ville où j'ai enseigné pendant dix ans et où il avait pris sa retraite du Comité central, dans un joli moulin restauré ; devenu le feuilletoniste littéraire de *L'Huma*, ancien stalinien pur jus, il a viré petit-bourgeois oublieux de son passé. Trop de souvenirs à évoquer concernant nos conflits.

Samedi, virée en voiture jusqu'à Maintenon, avec Pierre et Stanislas. Après-midi, Illiers, pour un salut à Proust. Longues discussions entre nous sur l'évolution de *Tel Quel* et sur l'avenir de nos rapports avec Sollers.

31 août

En Creuse, depuis une semaine. Stanislas et Pierre travaillent à restaurer la petite maison de Villocette que nos voisins paysans, les Bussières, ont donnée à Pierre. J'avance mon nouveau livre. On lit les récentes brochures éditées par Pékin. Modèle de littérature stalinienne telle que celle produite par les Soviétiques dans les pires années de leur histoire. Du niveau d'un Jdanov. Ces jugements, entre autres : « L'école psychanalytique de Freud, l'une des plus basses et des plus réactionnaires. » Sur l'art moderne et les avant-gardes : « produits du révisionnisme moderne et de l'impérialisme [...], ordures ». Brochure débile écrite par la femme de Mao sur la révolution de l'Opéra de Pékin. Les textes sur la grande révolution culturelle sont du même tonneau. Comment les camarades de *Tel Quel* s'accommodent-ils de tout cela ? Voient-ils concrètement ce que, dans le domaine de la culture, la Chine est en train de produire ? Parallèlement, relecture de Lénine. Tout le contraire de la propagande chinoise actuelle, version 1970-1971. Jamais un écrit de pure propagande reposant sur un tissu de contre-vérités. Le souci de simplicité chez Lénine ne l'amène jamais à déformer et grossir

exagérément les faits. Ainsi pour les Chinois : « révisionnisme = fascisme » ; « les luttes du prolétariat américain = menées de vrais groupes marxistes-léninistes ».

Incohérence de nos camarades de *Tel Quel*. Il y a trois ans, parlant des méfaits du stalinisme avec Sollers et Pleyne, ils me rappelaient néanmoins à l'ordre : pour les bourgeois « anti-stalinisme = anticommunisme », donc ne pas tenir de propos anti-staliniens. Je me souviens de la lettre que m'avait envoyée Sollers, lors de l'intervention des Soviétiques en Tchécoslovaquie en 68 : « Les chars soviétiques sont chers à mon cœur. » À chacune de nos rencontres, il manifestait son accord entier avec l'invasion, alors qu'aujourd'hui, il la condamne sévèrement, à l'instar de la Chine. À propos de l'assassinat de Jackson, il continue de considérer *L'Huma* comme « pas assez théorique », Paule Thévenin et Genet jugeant de leur côté le texte de *L'Huma* « excellent ». Jean-Pierre Faye, l'ennemi interne au Seuil, était contre l'intervention en Tchécoslovaquie, *Tel Quel* se devait donc d'être pour. Le Parti communiste « révisionniste » français étant anti-chinois, il fallait donc être pro-chinois. Le reproche par Sollers de ma poignée de main à Aragon, j'y reviens, prouve tout simplement que nos liens à Aragon ne sont pas de même nature. Les miens sont ceux de deux membres d'un parti auquel je continue d'appartenir, et quels que soient nos désaccords et le rôle néfaste qu'il a dans le parti, il reste encore à mes yeux un « camarade ». En revanche, les liens de Sollers à Aragon se sont noués sur des bases bien différentes : un jeune écrivain de la bourgeoisie bordelaise adoubé par deux grands aînés, Mauriac, puis Aragon, pour un premier roman très sage, d'ailleurs répudié depuis par son auteur. Les affichettes, style dazibao, couvrant les murs du bureau de la rue Jacob, dénoncent les compromissions avec les intellectuels communistes de *La Nouvelle Critique*, ce qui n'empêche pas Sollers de les fréquenter, alors que Pierre et moi, encore au parti, n'avons pour ainsi dire plus de contacts avec eux.

Textes de dazibao épinglés dans le bureau de *Tel Quel* : les choix proposés, « Aragon ou Sollers / Pleyne ou Edmonde Charles-Roux / Rottenberg ou Banier / *Tel Quel* exclut Faye pour anti-communisme / Qui le récupère / Le PCF ».

Une page de *L'Huma* est soulignée en rouge, position de la Chine sur la question du désarmement, commentaire affiché : « Calomnies révisionnistes ». « Êtes-vous pour ou contre la révolution culturelle ? / Êtes-vous pour ou contre l'internationalisme prolétarien ? » / « Lénine-Marx ne sont rien sans Mao ».

Photo du président Mao et exemplaires du *Petit Livre rouge* sur la grande révolution culturelle prolétarienne mis en évidence.

À croire que la petite bourgeoisie, même la plus avancée, celle qui a fait un travail théorique considérable depuis dix, voire vingt ans, ne peut s'empêcher de donner des leçons aux partis ouvriers. Toujours la même attitude : refus de prendre en compte les problèmes politiques se posant ici et maintenant, en France. Cette petite bourgeoisie, pas concernée par les luttes. Les Chinois n'ont pourtant pas cessé de rappeler, Mao le premier, que la révolution devait se faire en Chine, selon son modèle propre, et qu'elle n'avait pas l'intention de l'exporter. Pas de pratique militante chez mes camarades de *Tel Quel* qui en appellent à l'internationalisme prolétarien. Ce n'est pas dans les cafés de Montparnasse qu'ils ont quelque chance de rencontrer le prolétariat. Réplique significative de Sollers à Guyotat lors d'un entretien téléphonique, le jour d'une manifestation organisée par le Parti communiste, où Pierre comptait se rendre : « Nous, on a mieux à faire. » Si les révolutionnaires russes ou chinois, admirés, et les résistants pendant l'Occupation avaient raisonné ainsi...

2 septembre

Passé à *Tel Quel*. Atmosphère tendue des jours de guerre froide. Pleynet, Devade muets. Sollers plutôt fuyant.

Séjour dans ma maison de Villocette, avec Stanislas et Pierre. Promenade sur le plateau de Millevaches. Carte envoyée à Bernard Dufour. Retrouvé la vieille femme tenant le café-épicerie. Douceur des gens de cette région. Stanislas et Pierre très joyeux. Nos habituelles plaisanteries idiotes.

Le livre de Pierre annoncé dans *Le Monde* et *Le Nouvel Obs*, sa photo à côté de celle d'Aragon ! La photo de Pierre a été prise par Stanislas à Évaux-les-Bains.

La vie rude des Bussièrès dans leur ferme. Gentillesse des enfants.

Relu ma correspondance avec Pierre de Lescure, descendant d'un grand chef chouan, ancien catholique, secrétaire de Maurice Barrès, grand résistant, pas seulement par les mots mais par les armes, romancier, fondateur des éditions de Minuit et pour une part, avec Paulhan et Aragon, des *Lettres françaises*, puis compagnon de route des communistes. Dans une de ses lettres, il me rappelait le honteux épisode de son exclusion des *Lettres françaises* et la lamentable attitude d'Aragon qui avait laissé faire ses sbires des *Lettres*, oublieux même du très bel essai que Pierre de Lescure avait publié chez Gallimard, *Aragon romancier*. Je n'oublie pas les essais qu'il a consacrés à Virginia Woolf, Henry James, Tchekhov, dont il était grand lecteur.

Retrouvé également dans l'ancienne huche à pain un paquet de lettres d'Arthur Adamov.

13 septembre

À Paris depuis une semaine.

Fête de l'Humanité. Sollers écrit au *Monde* son refus d'y participer cette année. Ses raisons : le refus par les organisateurs que le livre de Macciocchi, *De la Chine*, soit présent à la Cité du livre. Refus aussi de côtoyer des écrivains notoirement réactionnaires. Pierre Bourgeade félicite Sollers d'avoir pris cette décision. Bourgeade, l'ennemi juré d'hier. Même lettre de Sollers au *Nouvel Obs*, « Censure de *De la Chine*, intolérable ».

À la Cité du livre de la Fête, au stand *Tel Quel*, sont présents Houdebine et Scarpetta, pour la revue *Promesse* ; Rottenberg représente *Tel Quel*, il a pour mission d'expliquer aux visiteurs les raisons de l'absence de Sollers et de Pleynet (mais leurs livres sont exposés). Est aussi présent Jean Thibaudeau, membre de *Tel Quel*, mais en instance de rupture. Un public jeune défile, curieux, pas agressif, à deux trois exceptions près. Rottenberg condamne ce parti révisionniste empêchant que 700 millions de Chinois soient là. Rottenberg note nos allées et venues, les noms des personnes rencontrées, l'heure. Activité flicarde. Il doit, le soir, un rapport circonstancié à présenter à ses chefs. Il a une façon abrupte, à la limite de la correction, de me couper la parole quand, de mon côté, répondant à un interlocuteur qui s'adresse à moi, j'explique et justifie à ma façon, plus nuancée, les positions de *Tel Quel*, de Sollers et de Pleynet en particulier. Suit une altercation violente entre Thibaudeau et Rottenberg. Celui-ci reproche à celui-là de s'être installé au centre du stand et d'exhiber une

de ses lettres où lui, Rottenberg, est traité de « dément » et de « con », et il le somme de quitter le stand. André Stil passe, se méprenant sur ma présence. Puis c'est Aragon qui vient me saluer : « Heureux que tu sois là, fils. » Même méprise. Je suis obligé de le corriger et de le chagriner. « Je suis là, en effet, camarade, mais pour faire connaître aussi mon désaccord avec la décision du parti de censurer un livre, quelle que soit la lecture critique qu'on puisse en faire. » Pierre Guyotat, lui, n'est pas invité à la Cité du livre, il n'approche pas notre stand et se fait un point d'honneur à n'être qu'un militant de base, raison pour laquelle il fait acte de présence au stand de la fédération de Vitry où il milite. On se retrouve dans la soirée pour faire vraiment la fête dans la Fête. Spectacles, moules frites, vins blancs à la fédé de Vendée... Ce couillon de Rottenberg n'a rien vu de la Fête, les 700 millions de Chinois absents l'ont empêché de voir les milliers de présents. Pierre et moi croisons Aragon flanqué de sa bande de minets, Ristat, Banier et autres. Nous sommes politiquement avec le parti, mais en lutte interne contre les stalinien révisionnistes, et en accord total avec nos amis de *Tel Quel* sur l'essentiel : la littérature. Pas facile à assumer ces contradictions, pour Pierre et moi. Nous sommes suspects aux yeux des responsables communistes, et suspects aux yeux de *Tel Quel*. Détente, néanmoins avec Stanislas, Pierre, son frère Régis, auxquels s'est joint un ouvrier militant dans la cellule de Pierre.

Souvenir d'une Fête de l'Huma ancienne au cours de laquelle Stanislas Ivankow et moi avons pris une bonne cuite en compagnie de notre ami Adamov et de Philippe Soupault. Soupault, le vrai créateur avec Aragon, puis Breton, de ce qui, après Dada, s'appellera le surréalisme, était aussi pour moi l'auteur de ce très beau poème « Georgia » que j'apprenais à la même époque à mes petits élèves du collège de Fismes. J'admirais cet homme, né au XIX^e siècle, son œuvre, son passé, et c'est avec cet homme-là, à l'époque proche du Parti communiste, comme Adamov, que nous ne cessons de trinquer, Stanislas et moi, tenant moins bien l'alcool que ces deux vieux admirables fêtards. Ayant raconté cette nuit dans je ne sais plus quel journal, j'avais reçu une lettre furibarde de la fille de Soupault, me traitant de fabulateur et révoltée que je puisse donner de son père l'image d'un alcoolique. Je lui ai fait savoir que si Adamov, étant mort, ne pouvait confirmer les détails de notre odyssée arrosée, il y avait bien d'autres participants à la Fête de l'Huma qui pouvaient confirmer la véracité de mon récit.

France nouvelle, l'hebdomadaire du « Comité central du Parti communiste », où je tiens la chronique littéraire depuis des années (y défendant tous les livres de la collection *Tel Quel* que Sollers dirige au Seuil – il y a publié mon roman *Archées* en 1969 –), m'annonce que mon papier sur Jean Ricardou et Clément Rosset passera dans le prochain numéro. J'y fais allusion, une fois de plus, aux travaux de Sollers et de Kristeva. Tout cela n'empêchera pas Sollers de continuer à me tenir rigueur d'avoir rencontré en août Aragon, sur l'invitation de celui-ci, à la terrasse d'un café, à Sanary, lors d'une de mes animations dans un camping de la CGT-Renault. Difficile de ne pas me souvenir des liens qu'il a eus, lui, il n'y a pas si longtemps, avec le célèbre couple.

21 septembre

Bureau de *Tel Quel*. Atmosphère à nouveau glaciale. Pleynet, Devade toujours muets, et Sollers toujours fuyant. N'ayant pas encore lu mon papier dans *France nouvelle*, il me tend le numéro suivant, à paraître, dans lequel le parti répond à son intervention dans *Le Monde* à propos de l'interdiction du livre de Macciocchi à la Fête. Réponse embarrassée, peu convaincante au demeurant. Dans le même numéro, une énième apologie d'Aragon se terminant par : « Nous ne remercierons jamais assez le camarade Aragon. » Dans

L'Huma Dimanche de la semaine, même ritournelle : « Aragon, le symbole de l'intellectuel communiste, comme Angela Davis. » J'ai en tête l'image d'Aragon lors de notre rencontre à Sanary : cheveux longs, fond de teint sur le visage pour cacher les rides, entouré de ses gitons bavards, enamorés. Le baron de Charlus tel que me l'avait décrit Sollers lorsque, perplexe, incrédule, il l'avait croisé à Montparnasse ainsi métamorphosé. La comparaison avec Angela Davis, la militante noire communiste, emprisonnée, risquant la mort, c'était osé.

Biennale de Paris. La foire. Tract distribué par les artistes de Supports/Surfaces liés à *Tel Quel*. Violente attaque visant Aragon et les cadres révisionnistes du parti, lequel est rendu responsable de cette Biennale, de sa complicité idéologique avec le pouvoir (visite des ministres). Défense de la Chine et du livre de Macciocchi, refus des Supports/Surfaces d'exposer des œuvres dans ce contexte. Les responsables du tract me demandent mon avis sur son contenu et l'opportunité de cette action. Juste sur le fond. Une question reste : Faut-il attaquer de front ? De l'extérieur ne risque-t-on pas l'isolement ?

22 octobre

Repris ces notes trois semaines après que mes mains ont été brûlées. J'avais acheté un litre de white-spirit que le droguiste m'avait vendu dans une bouteille portant l'étiquette d'une eau de Vittel. Ce liquide versé dans une casserole au-dessus du réchaud à gaz allumé en vue de préparer un thé, et c'est la bouteille qui explose, mes deux mains en flammes, transformées en torches, et l'incendie qui commence à se propager. Sans Stanislas, heureusement présent, le studio était ravagé. Hôpital, aux urgences. Je ressors les deux mains, plutôt les deux poings enfermés dans d'énormes bandages. Lors du changement des pansements par une infirmière, je découvre deux steaks de viande rouge, violacée, couverte de cloques monstrueuses, des peaux mortes remontées jusqu'aux poignets. Pansements changés tous les deux ou trois jours. Aucune tâche ménagère possible. Quant à pisser, chier, se laver, ouvrir une porte, répondre au téléphone, fumer, écrire, baiser... Réduit à l'état de bébé. Sans les visites et aides de Catherine Millet et Anna G... La guérison s'annonce lointaine, cicatrices à prévoir. Sollers prévenu. Me fait transmettre ses vœux de rétablissement par Guyotat. J'apprends que la rupture de *Tel Quel* avec le parti est maintenant consommée. Rédaction et envoi d'un long texte à la presse social-démocrate expliquant les raisons de cette décision : « révisionnisme pourri », « Aragon vieux gaga ». Attaques directes contre Étienne Fajon, Roland Leroy, Georges Marchais. Signé du « Mouvement de juin 1971 ». Quels noms derrière ? Le texte, photocopié, est envoyé aux membres du comité de rédaction de la revue et à des sympathisants, dont Pierre. Moi, rien reçu. Chaque sympathisant est mis en demeure de se situer par rapport à la longue mise au point dudit « Mouvement de juin 1971 » ; la discuter, faire silence, être contre, autant d'attitudes condamnables. « Vu ? Vu ! » Le ton est militaire. *Le Nouvel Obs* se fait l'écho de la polémique, quant à Thibaudeau, le seul membre du comité de rédaction membre du parti, il est le Liu Chao-Chi français, et son sort de révisionniste contre-révolutionnaire est scellé.

Coup de téléphone de Jean Thibaudeau proposant que les membres du parti et les sympathisants proches de *Tel Quel* se réunissent pour répondre au texte du « Mouvement de juin 1971 ». Réponse évasive de ma part, ce texte-là ne m'ayant pas été communiqué. Par ailleurs, Thibaudeau appartient au comité de rédaction de *Tel Quel*, pas moi. Sa proposition de regroupement autour d'un Parti communiste de plus en plus révisionniste me semble mal venue. J'apprends qu'il a également contacté Scarpetta, Christine Buci-Glucksmann, Guyotat, qui l'ont éconduit. Thibaudeau mécontent de voir son plan déjoué.

27 octobre

Très lente cicatrisation de mes brûlures. État général meilleur. Me suis remis au travail sur le livre en cours. Les après-midi, promenades avec Stanislas et Pierre autour de Paris. Forêt de Saint-Germain, bords de Seine, parc du château de Versailles. Un superbe automne. En préparation, une lettre à Sollers. Lui rappelle les raisons de mon silence, impossibilité d'écrire et de téléphoner. J'y joins la note à ajouter à l'entretien de Pierre, lui dis mon écœurement des réponses de la presse communiste à ses interventions et mon opposition aux visées fractionnelles de Thibaudeau.

30 octobre

Mercredi dernier, épreuves corrigées et rendues à Gallimard du livre de Guyotat auquel j'ai participé, *Littérature interdite*. Ajout d'une page de notes mettant en lumière les manifestations notoires de révisionnisme du parti, notamment dans *Les Lettres françaises*. Il est probable qu'Aragon ne viendra pas de sitôt me serrer la main et me proposer une rencontre. Les notes ajoutées par Pierre, elles, font trois pages et sont d'une belle violence, surtout la première. L'écriture en est, une fois de plus, originale. La partie concernant la Chine fait par moments effet de surenchère aux propos tenus par *Tel Quel*. À qui en dira le plus, sera le plus élogieux. Ainsi, le livre de Macciocchi est qualifié par Pierre de « prodigieux ».

Visite avec Pierre du château de Vaux-le-Vicomte.

31 octobre

Anna G., mon ancienne jeune collègue de Fismes, arrivée de Reims ce matin, où elle continue d'enseigner... Cette nuit, vers 2 h, Stanislas nous rejoint dans mon studio. Situation inhabituelle pour nous trois. Résistances d'Anna au début (son origine sociale, famille ukrainienne modeste, son éducation religieuse, son mode de vie de jeune institutrice, tout lui paraissait interdire une telle pratique sexuelle). Fortes censures à vaincre. Aujourd'hui, une aisance, une liberté dans le jeu, dans sa façon de passer de l'un à l'autre. Finissons tous trois épuisés quand le jour se lève.

6 novembre

Après des mois de silence, un coup de téléphone de Maurice Roche. Toujours son système de défense : la maladie. Amical, l'ami Maurice. M'annonce la sortie de son livre en février.

Coup de téléphone de Pierre. Me signale la collaboration de Maurice à la revue *Littérature*, rivale universitaire de *Tel Quel* au sein de laquelle se retrouvent les profs du parti à forte tendance révisionniste.

Pas de réponse de Sollers à ma lettre, pas de coup de téléphone. Le silence depuis un mois.

Pierre Rottenberg, membre du comité de réaction de la revue, fasciné par Sollers, obligé de travailler. Sa femme l'a quitté, excédée, paraît-il, de l'entendre parler de la Chine et d'avoir sous les yeux la photo de Freud, ce « sinistre vieillard » que lui avait donnée Stanislas. Épisode tragi-comique : Rottenberg se faisant casser la gueule en pleine rue par un beau-frère,

un autre dingue ayant lui aussi publié dans *Tel Quel*. Un travail salarié, expérience instructive pour Rottenberg. Retour au réel, aux problèmes quotidiens, le niveau de vie, le temps de travail, le syndicalisme. La Chine, en somme, lui paraît enfin toute proche.

Visite de Scarpetta qui me confirme que Rottenberg « file un mauvais coton » psychiquement.

Jean-Joseph Goux, ce philosophe proche de *Tel Quel*, devait m'appeler. Pas de nouvelles. Il a contacté Pierre pour lui dire qu'il était en opposition avec Sollers sur plusieurs points politiques et théoriques. Jacqueline Risset, membre du comité de rédaction de *Tel Quel*, universitaire comme Jean-Joseph Goux, grande amie de Sollers et surtout de Pleynet, leur a signifié son total désaccord avec le texte du « Mouvement de juin 1971 ».

Lectures de textes chinois et d'une histoire de la révolution culturelle rédigée par un universitaire français, achetée hier à la librairie Maspero. Dans *La Nouvelle Critique*, revue des intellectuels communistes, un article sur la Chine, très hostile.

Le livre de Juquin, le député communiste, se vend bien. Le garaudysme pas mort. Althusser, que Scarpetta vient de rencontrer, est abattu. Impression pour lui que tout est à refaire. Délaissé par les intellectuels gauchistes avec qui il travaillait et qui le considèrent maintenant comme un « traître révisionniste ». Par ailleurs, totalement censuré par le parti. Voilà comment on abat un homme. D'où dépressions, séjours en clinique, travaux en cours abandonnés.

Impossible de répondre à l'invitation d'Otto Hahn d'aller passer quelques jours avec lui et Nicole dans leur maison de Noirmoutier.

Dans *L'Huma Dimanche*, articles sur la sexualité. Navrant ! Travail, Famille, Patrie. On n'est pas des bêtes, faut s'aimer et tout ira bien. Freud, Bataille ? Inconnus. Quant à Engels...

Hier, dîner chez Danielle, l'actuelle copine de Stanislas. Son même au lit. Champagne, bouteilles payées par sa boîte, une officine de produits pharmaceutiques. On rentre ivres. Catherine m'attend dans le studio de la rue Pernety, déjà couchée. Elle m'ouvre, couverte de son manteau neuf à col de fourrure acheté chez Saint Laurent, sans doute avec l'argent que Templon a gagné en vendant de l'art conceptuel. Nue dessous. Superbe. Tout de suite, elle sort ma queue et commence à me sucer. Son plaisir, ce qu'elle sait si bien faire, c'est d'avaler le sperme pour finir au mieux. Très nourrissant, comme elle aime répéter. Elle semble mieux dans sa peau, moins angoissée, elle ne pleure pas. Impossible de l'empêcher de hurler quand je la baise.

Lecture de la correspondance de Matisse qui vient de paraître, Lénine, les *Cahiers sur la dialectique de Hegel*. Projet de retourner au musée Guimet. Quantité d'ouvrages à y consulter. Une mine, ce musée.

7 novembre

Pierre et Thérèse Réveillé, sa compagne du moment, hier à dîner. Pierre ébranlé par la discussion qu'il a eue dans l'après-midi avec son ami Alberto, envoyé du Parti communiste colombien en France. Celui-ci a lu les épreuves du livre de Pierre à paraître, *Littérature interdite*. Très choqué par les propos de Pierre sur la Chine. Réaction anti-chinoise violente, proche de l'hystérie. Peu d'arguments. Pierre a le sentiment que le cercle de ses relations se

restreint de jour en jour. Peu de téléphones, pas de visites. Sentiment de culpabilité à surmonter.

Pansements aux mains définitivement ôtés. Peau violacée, tachée, douloureuse, très fragile.

8 novembre

Coup de téléphone de Pierre. A été invité à une réunion du comité de rédaction de *La Nouvelle Critique*, revue des intellectuels communistes. Violentes charges contre *Tel Quel*. Mélange de jubilation et de rancœur chez ces intellectuels. Mot de l'un d'eux, Guedj : « Un camp de concentration pour Sollers ! » Aucune protestation des membres présents.

Hier dans *Le Monde*, un article sur le socialisme et la culture. Le Parti socialiste invite les intellectuels à s'exprimer, François-Marie Banier, l'élus d'Aragon, (Edmonde Charles-Roux, Bernard Pingaud, Françoise Giroud... Le « renouveau de la social-démocratie », dit justement *Le Monde*. Confirmation d'une des thèses de *Tel Quel* : le Parti communiste s'alignant idéologiquement sur les positions de la social-démocratie. Démission lourde de conséquences.

Série d'appels téléphoniques de Jean-Michel Rey, compagnon de Christine Buci-Glucksmann. Pris entre cœur et raison ? *Tel Quel* ou Christine Buci-Glucksmann ? Un peu paumé, le camarade.

Visite de Scarpetta. M'apprend que Jean-Louis Schefer a rapporté auprès de Sollers le ragot selon lequel les trois toujours membres du Parti communiste, Houdebine, Scarpetta et moi (il oublie Guyotat), sont effondrés devant les attaques de *Tel Quel* contre le parti. Un texte serait signé de nos trois noms, dans lequel nous nous démarquerions à la fois du parti et de *Tel Quel*. Mise en chantier d'une troisième voie, en quelque sorte. Un fantasme parmi d'autres. L'ami Schefer, que je n'ai pas vu depuis six mois, serait mieux inspiré, plutôt que de s'intéresser à nos supposés états d'âme, de se demander ce que fait sa signature dans la revue *Littérature* dont les visées révisionnistes et anti-telquéliennes sont désormais de notoriété publique.

11 novembre

Travail chaque matin sur le texte en cours. Café et corydrane.

Pas de nouvelles de Pierre, effet de sa soirée avec Sollers. Je l'appelle. Je le sens gêné, me débite quelques banalités, la conversation s'enlise. Je le questionne abruptement. Que s'est-il dit entre Sollers et lui ? La raison de sa mauvaise humeur à mon endroit ? Réponses emberlificotées de Pierre : on ne se voyait plus assez souvent, Sollers et moi ; pas donné de texte à *Tel Quel* depuis longtemps, d'où le fait que je n'ai pas été invité à participer au groupe théorique l'an dernier. Pierre me rapporte d'autres propos de Sollers, plutôt déplaisants. Il n'admet plus que je trouve du mauvais dans le parti et que je continue néanmoins à écrire dans sa presse. Est visée ma collaboration à *France nouvelle*, l'hebdo dans lequel je ne cesse depuis des années de défendre *Tel Quel*, les livres de la collection, et ceux de Sollers en premier, lequel considère que personne ne doit rien à personne, se fout que les gens soient malades (sauf de mes ulcères, précise Pierre), tant qu'ils ne sont pas sur un lit d'hôpital. Il critique ceux qui gardent un lien de type sentimental avec le parti (ce qui n'est en rien mon cas), et ceux qui ne le suivent pas, lui, Sollers, en tout point. L'intéressant, est le témoignage que Pierre m'apporte sur l'actuelle subjectivité agissante de Sollers, et sur ce que lui, Pierre,

manifeste comme changement dans son attitude face à Sollers. Le voici passé de la critique acerbe à l'éloge excessif. Je n'ose penser que c'est lié à la promesse de Sollers de publier dans *Tel Quel* ses textes dits « sauvages ». En tout cas, après m'avoir encouragé dans une attitude de repli, d'éloignement temporaire de *Tel Quel*, voilà qu'il me le reproche et tente maintenant de m'en rendre coupable. Je comprends que Pierre a fait savoir à Sollers sa volonté de se démarquer irrémédiablement du parti. Pièce maîtresse dans cette opération, l'interview qu'il donne demain au *Nouvel Observateur*. La sortie de son livre est l'occasion d'une petite poussée égotique dont il est parfois victime. Présentement, il y a deux grands écrivains, Sollers et lui. Sans doute a-t-il une bonne raison de soutenir ainsi ceux qui l'ont soutenu, et Sollers notamment, et avec qui il faudra bien travailler.

La perspective d'avoir à reprendre mon boulot d'enseignant ne m'enchanté guère.

Un coup de mou, ce soir, quand me revient la conclusion de Pierre au téléphone : « Il faut changer son fusil d'épaule. » Certes, encore faut-il, et c'est l'essentiel, savoir sur qui on va tirer.

La différence de classe ne passe pas, comme l'affirmait récemment Pierre, entre nous – Pierre, Stanislas, moi – et Sollers, mais plutôt entre eux – Pierre et Sollers –, et nous – Stanislas et moi.

12 novembre

Appel téléphonique de Pierre. Il a gardé son ton sentencieux de la veille. Très indisposé par la lecture de *La Nouvelle Critique*. Me parle de rendre sa carte du parti. Je lui objecte que ce n'est peut-être pas la bonne marche à suivre, qu'en tout cas, pour l'instant, ce ne sera pas la mienne. À nouveau Jean-Joseph Goux, qui se renseigne auprès de lui sur ma position dans cette affaire. Position sur quoi ? Un texte non publié, qu'on ne m'a pas donné à lire...

Thérèse Réveillé m'apprend ce soir la mort du père de Pierre.

13 novembre

Lecture du recueil de textes de Marcelin Pleynet sur la peinture. Une trentaine de pages sur Matisse. Assez faibles. Retour d'un type de critique éculé : bio, influences, sous le prétexte d'un « retour du sujet ». Caricature du travail de Sollers sur *Éden, Éden, Éden*. En plus, d'une écriture proche du charabia.

16 novembre

Dîner avec le journaliste Maurice Séveno et son épouse. Il évoque son licenciement alors qu'il était, en Mai 68, le présentateur le plus populaire de la télé. Victime de la répression de la droite n'ayant pas digéré la révolte. Se demande aujourd'hui s'il ne va pas prendre sa carte du parti.

Aragon à la radio, chaque soir sur Europe, pendant une semaine. Parle élogieusement de Trotski (?). Il m'avait assuré lors de notre dernier entretien qu'il allait faire du vide dans la rédaction des *Lettres françaises*. Il tient parole. Un des moins mauvais critiques du journal, spécialiste notamment de Brecht, est mis à la porte.

20 novembre

Rencontre, enfin, avec Sollers, seul à seul, vers 20 h à la Closerie des Lilas. Lieu où, dans des circonstances difficiles, analogues à celles d'aujourd'hui, nous nous retrouvions et nous expliquions en toute franchise et amitié. Je lui fais part de mon attitude actuelle face au parti et à *Tel Quel*. Position idéologique du parti navrante, sa haine de la Chine. Je lui confirme ce que je lui avais dit dans une lettre, il y a trois mois environ, mon refus de tenir à nouveau la chronique littéraire de *France nouvelle*. Accord quasi total avec le combat de *Tel Quel* contre sa frange universitaire ayant tenté une prise de pouvoir au sein du groupe et de la revue. Les whiskys aidant, soulagés l'un et l'autre. Kristeva nous rejoint. Attentive, amicale, me fait raconter dans le détail mon accident aux mains, évoque la tenue de ses cours à Censier, sur Lautréamont et Mallarmé.

25 novembre

Une semaine en Creuse avec Stanislas. Neige. Repos. Lettre à Sollers pour préciser quelques points abordés lors de notre soirée à la Closerie. *L'Huma*, toujours plus médiocre. Défense du prix Goncourt décerné au très réactionnaire Jacques Laurent, proche de l'extrême droite. Son pedigree politique pas même évoqué. Deux représentations théâtrales de Brecht à Paris n'ont droit qu'à quelques lignes. Reçu *Promesse*. Notes de travail d'Houdebine, indigestes. Des textes de fiction, certains de Scarpetta, du Sollers et du Guyotat affadis. Inflation d'un lexique emprunté au domaine de la sexualité.

Retour à Paris. Soirée avec Guyotat. Pierre est très remonté contre *Promesse*, accusant la revue de faire de la plus-value à partir de ses textes (l'influence d'*Éden*, *Éden*, *Éden* sur Scarpetta en effet est flagrante, jusqu'au ridicule). Évidemment, il n'est jamais cité, aucune référence à ses récents entretiens.

Regardé un western à la télé. Ma passion intacte pour ces films, combien plus audacieux et mieux faits que les films dits d'avant-garde, très chiant.

Demain soir dîner chez Maurice Roche.

27 novembre

Hier après-midi, virée en banlieue. Stanislas prend des photos de Pierre destinées au *Nouvel Obs*. De préférence sur des terrains vagues, devant des façades de HLM. Pierre avec son inséparable passe-montagne. Pas de bonne humeur. Il venait de recevoir le numéro de *Tel Quel*. Pas une fois nommé, notamment dans la chronologie des événements de l'an dernier auxquels il avait participé. Son intervention au groupe théorique pas même mentionnée. J'avais feuilleté ce numéro. Le texte du « Mouvement de juin » y figurait. Un texte de fiction de Pleynet, retour à Joyce et Pound. Influence délétère du texte de Sollers publié dans le numéro précédent de *Tel Quel*, et des écrits de Pierre. On trouve de la bite à tous les coins de page, comme dans les textes de *Promesse*.

Relu *Les cantos pisans* de Pound traduits par Denis Roche. Une image émouvante me revient en mémoire. La rencontre que Stanislas et moi avons faite de Pound à Venise, dans une ruelle proche de l'hôtel La Calcina. Le vieux poète était accompagné de sa femme. Celle-ci, entrant dans une boutique, l'avait laissé seul au milieu de la ruelle. Nous nous sommes approchés du

mythique et magnifique vieillard qui eut un mouvement de recul, sa femme nous apercevant et craignant quelque agression se précipita vers nous, nous l'avons rassurée, lui expliquant dans un anglais approximatif que nous voulions seulement manifester au poète notre admiration. Lui nous regardait, sans réaction, muet, perdu.

Évité le dîner chez Maurice Roche. Je l'aime beaucoup, Maurice, j'admire son livre *Compact*, mais quand il a bu, beaucoup bu, comme il lui arrive souvent, il devient pénible, ressasse ses fâcheries avec Sollers qui lui reproche son soutien à Faye, son passage à la revue *Change*, concurrente et ennemie de *Tel Quel*. Son attitude à la sortie de mon livre dans la collection *Tel Quel* avait été inamicale. Son prochain roman est bien avancé, Sollers l'attend pour le printemps.

J'ai dû faire faux bond au dîner prévu chez Danielle, l'amie de Stanislas, où Anna était aussi conviée. Catherine venait d'arriver des États-Unis, abattue parce qu'elle prévoyait les difficultés qu'elle aurait à écrire son essai sur les artistes conceptuels.

1^{er} décembre

Dactylographie du texte commencée depuis hier. Désir de refaire des photos. Des nus. De femmes, bien sûr.

Catherine me dit avoir lu dans *Vogue*, la revue de mode la plus mondaine, un texte d'Aragon, publié à côté d'un papier de son mignon, Banier. Sur la photo illustrant son texte, il porte, d'Yves Saint Laurent, bien sûr, un pull nommé débardeur. Prolos de tous les pays, révoltez-vous contre cette mascarade qui se fait en votre nom !

Livre sur l'art soviétique des années 1920 apporté par Catherine. Passionnant. Pris des photos de Catherine nue.

Dans *Les Lettres françaises*, lettre de Ricardou annonçant sa démission du comité de rédaction de *Tel Quel*. Les révisionnistes regroupent leurs forces. Attaques visant Sollers et Pleynet. Dans *Clarté*, la revue des étudiants communistes, la parole est donnée à Thibaudeau. Selon lui, *Tel Quel* aurait progressé grâce au dialogue mené avec les intellectuels communistes de *La Nouvelle Critique* et, depuis, le groupe et la revue sont en pleine régression. En plein rêve, le camarade.

2 décembre

Dîner avec Jean-Michel Rey et Pierre Rottenberg. Celui-ci délaissé par ses amis proches. Son état mental de plus en plus inquiétant. Pointes de parano. Se dit attaqué « au niveau de son nom propre ». A donné à son fils le prénom de Sollers : Philippe. « Pas un hasard », me précise-t-il, dans un éclair de lucidité. Il a trouvé un travail on ne peut plus aberrant : huit heures debout à classer des dossiers de la Sécurité sociale. Impossibilité de retourner chez lui, lieu traumatique. Habite chez sa mère et cherche un endroit où vivre. Danielle, *via* Stanislas, propose de lui louer une chambre. Cette soirée auprès de nous lui fait du bien. Il est heureux aux larmes lorsque Stanislas lui montre la photo qu'il a prise de son livre, *Le Livre partagé*, publié par Sollers, que j'avais posé sur un rayon de ma bibliothèque. « Nos livres », ajoute-t-il, énigmatique. Il tient parfois des propos suicidaires.

7 décembre

Pierre revenu depuis deux jours de son voyage en Belgique. Son livre, *Livre interdit*, ô implacable logique, vient d'être refusé par Gallimard. Seconde fois que Gallimard censure un de ses livres (rappelons-nous les mésaventures d'*Éden, Éden, Éden*). Cette fois sous la pression d'Aragon, durement attaqué dans le livre. Qu'est devenu le surréaliste Aragon ? Décision de rendre public le scandale d'une telle atteinte à la liberté d'expression. Vérification dans les faits de la thèse de *Tel Quel* : la complicité objective, à la fois politique et économique, entre la bourgeoisie et le Parti communiste révisionniste. Probable que, pour le moins par son silence, le parti va se solidariser avec les pratiques de l'éditeur. Bonne et logique réaction de Genet qui a protesté par lettre auprès d'Antoine Gallimard. Pierre a averti Sartre et Foucault, envisage d'écrire à Malraux. *Le Nouvel Obs* a le projet de traiter l'affaire. La répression est d'autant plus vile qu'elle ne manquera pas d'avoir des effets économiques sur la vie de Pierre, notamment la fin de la mensualité que Gallimard lui versait. Sollers et *Tel Quel* préparent de leur côté une contre-offensive.

25 décembre

Quelques visites de Rottenberg. Il a, avec sa mère, construit une crèche pour son « petit ». Il semble ne plus avoir beaucoup de liens avec ses amis de *Tel Quel*. Le soir, il boit, pour se détendre et oublier. Il aime jongler avec sa bouteille Thermos qu'il remplit de café le matin, avant de partir au travail. Il raconte ses déboires avec un humour particulier, il me fait penser parfois, toutes énormes proportions gardées, à Kafka.

Retour à la soirée *Tel Quel* du 10 décembre, à la librairie Saint-Michel. Elle faisait partie d'une tournée dans d'autres librairies pour protester contre l'interdiction de son pamphlet *Littérature interdite*. Intervenants : Sollers, Pleynet, Devade, Guyotat. La salle est comble. D'entrée, le débat prévu est saboté par les cris, les vociférations, les grossièretés, les insultes des membres de l'Union des étudiants communistes, leurs allusions à la sexualité de Pierre. Arrivé en retard, je ne peux rejoindre les amis à la tribune installée par le libraire et où une place m'était réservée, et donc intervenir comme prévu. L'effet sera amer pour moi. Une fois de plus, la parano habituelle aidant, je suis soupçonné par Sollers de m'être défilé. Il aura fallu le témoignage de Julia Kristeva, arrivée elle aussi en retard, pour affirmer que j'avais bien, comme elle, été empêché de rejoindre les amis. Les étudiants avaient demandé un coup de main à quelques gros bras de la CGT qui, eux, étaient venus pour, selon leur bonne habitude, casser la gueule à ces « merdeux d'intellos gauchistes », lesquels ont été contraints de quitter la salle au plus vite, guidés vers une porte de sortie par le libraire.

Rencontre avec Sollers le lendemain, après l'intervention de Julia en ma faveur. Je rédige une lettre que je sou mets à Sollers et dont nous discutons certains termes, lettre ouverte à envoyer au *Monde*, au *Nouvel Obs*, à *La Quinzaine littéraire*, et à des « personnalités », communistes ou sympathisantes, Althusser, Lacan, Duras, Leiris... Il s'agissait de dénoncer les méthodes fascisantes auxquelles avait maintenant recours le Parti communiste. C'est dire que mes rapports avec le parti touchaient à leur fin.

Denis Hollier avait appris d'un des proches d'Aragon, un certain Lionel Ray, médiocre écrivillon, et l'avait rapporté à Sollers, qu'Aragon, ayant pris connaissance de mon texte où je le prenais à partie dans *Littérature interdite*, n'arrêtait pas de pleurer (*sic*) depuis trois jours et se plaignait qu'on voulait le tuer. Après les intimidations, le chantage sentimental, bientôt

la menace du suicide, habituels chez lui. Sollers m'assure que ma mise au point a semé le trouble dans les rangs adverses. L'accusation de porter atteinte à la liberté d'expression a fait son effet. Pas de réaction officielle des dirigeants du parti.

Thibaudeau démissionne du comité de rédaction de *Tel Quel*. Il sera vivement applaudi par les étudiants de l'Union des étudiants communistes.

Devant la menace du scandale, Gallimard et Aragon reculent. Pierre vient d'avoir l'assurance que *Littérature interdite* paraîtra en septembre prochain, sans coupures. On fête la victoire avec Sollers dans un café proche du Seuil. Sollers, détendu, semble revenir à de meilleurs sentiments à mon endroit. L'opposition au Parti communiste prend une sale tournure : le pauvre Houdebine physiquement malmené en pleine rue de Poitiers par des membres de sa section communiste. Je n'ai plus le choix : « Que les bouches s'ouvrent », disait le camarade Thorez. Conseil à suivre. Le secrétaire de ma section du parti souhaite assister à la prochaine réunion de cellule. Répression en cours.

Tentative par un vieil ami peintre, membre du jury du prix Fénéon (il fut proche de Bonnard, Renoir, Fénéon), de faire obtenir ce prix à Devade (500 000 anciens francs à la clé).

Revu Severo Sarduy. Toujours exagérément louangeur. Dîner (enfin !) avec Maurice Roche. Prend plaisir à me tenir au courant de ragots courant sur mon compte, ou qu'on m'attribue. Essai de jeter la suspicion sur Guyotat (jalousie ?). Vacheries visant Genet (ses vols). Mais amical, touchant, toujours prêt à rendre des services qui ne lui coûtent pas cher. Il prépare la sortie de son livre. J'aime son humour, sa femme, la belle Violante, son chat pisseur Titigre...